

# Chantal Detcherry - Les jours de sable

Deux jours et deux nuits déjà. Il n'y a aucune chance pour que nous nous en sortions. Ce sont très clairement les derniers jours de notre vie. Les réponses d'Amastan m'ont amenée à cela. Nous ne pouvons pas quitter cet endroit, personne ne viendra à notre secours et nos provisions s'épuiseront peu à peu. Ce qui est devant nous est le spectacle de notre mort annoncée. J'ai commencé à faire des calculs et la tête me tourne. Nous avons beaucoup d'eau, cela nous fera tenir assez longtemps, car il paraît qu'avant de mourir de faim, on meurt de soif. Il suffira de compter les litres d'eau dont nous disposons et en divisant le résultat obtenu par la consommation quotidienne, nous saurons à peu près dans combien de temps nous mourrons.

[...]

Il est arrivé que des Touaregs découvrent, dans certains lieux connus pour être particulièrement funestes, des véhicules égarés emplis de ces cadavres morts-secs. Les nomades comprennent alors mieux que personne ce qui leur est arrivé : s'ils sont ainsi vidés de toute leur humidité organique, c'est qu'ils ont rencontré les *Karkawi*. Autrement dit, les Buveurs. Parmi les tourmenteurs invisibles, ce sont les plus redoutables. Animés par une inextinguible soif, ces êtres frénétiques aspirent le sang de ceux qui se sont perdus dans les solitudes. Les morts-secs ont été bus. Devant ce spectacle, les Touaregs sont saisis d'horreur sacrée. Ils restent silencieux et ne se résolvent pas à déclarer en ville ces cadavres particuliers qu'ils ont retrouvés. Ayant peur des représailles exercées par cette catégorie effrayante de *Kel-essouf*, ils laissent le désert absorber les dépouilles des malheureux qui disparaissent lentement, ainsi que leur véhicule et tout ce qui les accompagnait, dans les vagues de sable que le vent pousse pour les recouvrir. Badis me racontait cela et je me révoltait contre ce silence qui était une violence supplémentaire faite aux victimes. J'évoquais leurs proches qui cherchaient toute leur vie la vérité, pleureraient indéfiniment leurs absents aspirées par le vide. Mais Badis lui-même ne prononçait plus une parole sinon qu'on ne pouvait rien contre la férocité des *Kel-essouf*.

[...]

J'ouvre mon carnet et je me mets à écrire les mots qui me viennent sans ordre et sans suite. Les bêtes calmes sur la paroi et le désert illimité alentour, les songes des hommes anciens et la peur chaque jour.

– Qu'est-ce que tu écris ? demande Pierre. Il n'y a rien à raconter, qu'est-ce que tu peux écrire sans arrêt ?

C'est vrai, il n'y a rien à raconter. Les mots sont seulement des formules de conjuration pour affronter les cercles de l'enfer que nous avons commencé à descendre, pas après pas. L'écriture est une drogue douce. L'écriture est une entreprise de magie blanche. Pendant que j'écris, je ne peux pas mourir.

### Ex. Cochez les bonnes réponses

1. Où se déroule l'histoire ?
  - a. plage
  - b. jungle
  - c. désert
  
2. Le groupe dispose de l'eau pour combien de jours ?
  - a. un mois
  - b. on ne sait pas
  - c. deux jours
  
3. Quels sont les principaux dangers auxquels ils doivent faire face ?
  - a. la soif, la chaleur et les karkawi
  - b. la soif, la chaleur et les bandits
  - c. les tempêtes de neige et les karkawi
  
4. Les Karkawi sont
  - a. des esprits maléfiques qui tuent les voyageurs dans le désert.
  - b. une tribu de Touaregs connue pour la manufacture de céramique.
  - c. des voyages perdus dans le désert.
  - d. des animaux sauvages.
  
5. Comment réagissent les Touaregs en découvrant les cadavres ?
  - a. Ils les enterrent avec honneur.
  - b. Ils informent immédiatement les autorités et leurs proches.
  - c. Ils gardent le silence par peur des Kel-essouf.
  
6. Pourquoi écrit-elle son journal ?
  - a. pour écrire une lettre d'adieu à retrouver après sa mort.
  - b. l'écriture la calme, l'aide à combattre son angoisse.
  - c. afin qu'elle puisse se souvenir de ce voyage merveilleux plus tard.
  
7. Est-ce que Pierre est d'accord ?
  - a. Oui, il admire son talent et l'encourage à continuer.
  - b. Oui, il lui demande de lui laisser la place dans le carnet pour y ajouter quelques lignes.
  - c. Non, il pense qu'il n'y a rien d'intéressant à dire.